selon le modèle qui lui avait été montré sur la montagne. *Et eriges tabernaculum juxta exemplar quod tibi in monte monstratum est!* Et St. Bernard, appelle les monastères, *les tabernacles du Seigneur*. Le bois de sétim, les courtines précieuses, les rideaux de fin lin, les broderies, les boucles d'or ou d'airain, disparaissent pour faire place à ces constitutions admirables, tracées sous le souffle du Saint-Esprit, à l'ombre desquelles des âmes héroïques doivent inmoler chaque jour, non plus des boucs et des géuisses, mais leur propre corps sous l'action incessante d'une pauvreté, d'un dénuement indescrriptibles et d'une pénitence qui refuse à la chair tout ce qu'elle peut lui soustraire sans la faire succomber. On pousse ici l'amour de la mortification tellement loin, que l'Eglise a été obligée d'intervenir et d'exiger certains adoucissements commandés par la raison et la foi. Ateliers admirables, dit S. Bernard, où se forment les temples vivants et immortels de Dieu, c'est-à-dire, des religieux qui se vouent au service du Seigneur. La victime du mont Moria a été remplacée par Notre-Seigneur mourant sur le calvaire. Les religieuses cisterciennes, les regards fixées sur le divin Agneau, demeurent dans un tabernacle plus auguste que celui du désert, et se substituent avec joie aux holocaustes de l'ancien testament.